

6-1923

Le Défenseur, v. 2 n. 10, (06/1923)

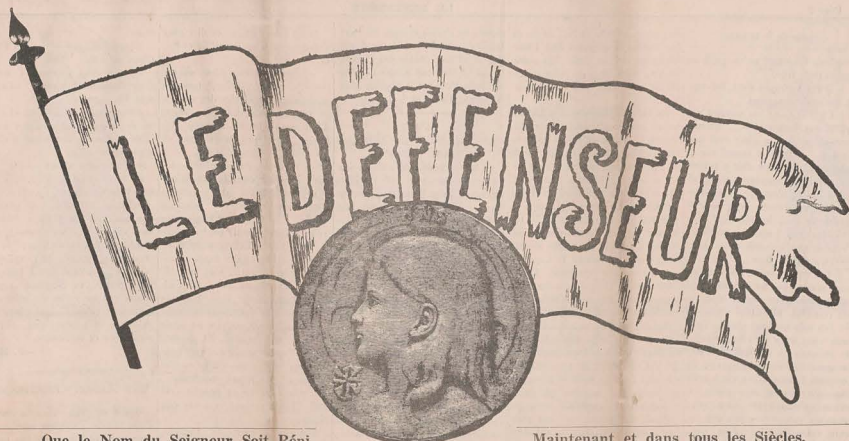
Le Défenseur

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/ledefenseur>

Recommended Citation

Le Défenseur Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Newspaper is brought to you for free and open access by the Publications at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Défenseur, Lewiston, Maine by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.



Que le Nom du Seigneur Soit Béni

Maintenant et dans tous les Siècles.

Revue mensuelle publiée par la Société des Défenseurs du Saint Nom de Jésus.

Vol. 2, No. 10

NEWTON, MAINE, JUIN, 1923

PRINX: 5 sous le numéro

JUIN

MOIS DU SACRÉ-COEUR

Votre Principal Devoir

Dimanche 3 Juin—Assistance à la Procession de la Fête Dieu. Être tous à deux heures au Collège, rue Blake, pour prendre ses rangs et partir à l'église.

Dimanche 11 Juin—Communión mensuelle à la messe de huit heures moins un quart.

9½ hrs. Assemblée au Collège, section des grands.

2 hrs. Assemblée dans la salle de l'église section des petits.

3 hrs. Assistance de tous aux Vêpres et à la procession.

Jamais trop pour Jésus-Christ. Les hommages rendus à notre Sauveur sont toujours payés cent pour un.

AUX DEFENSEURS

Nous ne sommes plus au bon vieux temps où, pour marcher droit il suffisait de suivre les autres. Aujourd'hui, pour garder intacte notre vie chrétienne et suivre les enseignements de Jésus-Christ, il nous faut lutter. La faiblesse inhérente à la condition humaine, les mille attractions du dehors, nous entraînent presque inconsciemment dans la tourbion de la bagatelle, de la vanité, et pour des riens, nous négligeons nos véritables intérêts. Où puiser la force, si ce n'est dans des rapports fréquents avec Notre Seigneur. Efforçons nous de l'étudier davantage et de l'aimer d'un amour chaque jour grandissant. Il est "la voie, la vérité, la vie. La vie éternelle consiste à le connaître." Si nous contempnons sa beauté, la nécessité de le servir, la grandeur des récompenses qu'il nous promet, il nous sera facile de vivre notre foi. Traisons-la en offrant chaque jour à notre Divin Maître nos pensées, nos paroles, nos actions.

Au cours du mois qui commence des fêtes magnifiques nous rappelleront les grandes manifestations de l'amour de Dieu pour nous.

C'est d'abord la Fête-Dieu dans laquelle nous rendons un solennel hommage à la présence réelle de Jésus-Christ sous les espèces consacrées.

La procession triomphale qui caractérise ce jour est une protestation contre les hérésies de Luther et des protestants. L'Eglise désire que ses enfants fidèles rendent à Notre-Seigneur autant d'hommages qu'il reçoit d'outrages et d'injures dans le trépas du Saint-Sacrement. Des hommes, des jeunes gens, il en faut surtout aux processions publiques du St. Sacrement. Ces belles cérémonies sont le culte social et officiel de l'Eucharistie, désiré par Notre Seigneur. Jésus fut un jour acclamé par la foule dans les rues de Jérusalem: "Eglise, en cette fête, veut renouveler le triomphe de son Chef. A Lui, le soleil et la terre en fleurs, à Lui, les rues de nos cités avec les foules en masse pour lui crier: Hosanna!

C'est un beau spectacle que celui du Créateur s'avancant au milieu de ses créatures. Ces derniers s'agenouillent à son approche, les malades tournent vers Lui leurs yeux brillants d'espérance, les mères, ôh les mères! lui tendent leurs petits enfants. Les campagnes se sont peuplées pour lui faire honneur, les fleurs exhalent vers Lui leurs plus doux parfums. La procession déroule ses brillants anneaux: Fanfares avec leurs joyeux accords, jeunes filles sous leurs voiles blancs, pontifes sous leurs chapes d'or, membres des Sociétés chargées de leurs lourdes bannières et des voix inlassables ré-

pètent:

Lauda Sion, Salvatorem etc.

"O Sion, loue ton Sauveur, loue ton chef et ton pasteur dans les hymnes et les cantiques. Tu n'en pourras jamais trop faire, tu n'en feras jamais assez, car il est au-dessus de toute louange."

Le cortège s'arrête autour du reposoir, l'ostensoir apparaît triomphant sur l'autel de verdure, au milieu des nuages d'encens, comme un beau soleil dans la gloire de l'azur qu'il embrase.

Tantum ergo sacramentum

Veneremur cernui

Devant un si grand sacrement, il convient en effet de tomber à genoux:

l'hostie s'élève radieuse sur les trépas inclinés, une pluie de pétales de fleurs tombe autour d'elle, bruyante et serrée comme les prières des fidèles, les encensoirs s'élançant plus agiles, les clochettes s'agitent la Fanfare éclate faisant retentir au loin son Hosanna pour le Fils du David.

Vous viendrez tous à cette belle procession de la Fête-Dieu Vous y viendrez avec les sentiments de cet

amiral qui, ayant été blâmé d'avoir assisté en grand uniforme à une procession, répondit: "Vous méconnaissez les règles les plus élémentaires de la bienséance. D'après la loi, la grande tenue est d'ordonnance pour la réception des personnages de distinction."

Vous ferez mieux encore. Le matin de la fête du St. Sacrement vous irez recevoir Jésus-Hostie dans votre cœur et vous vous demanderez ce que vous faites ou ce que vous ne faites pas pour l'honneur et l'amour du Saint Sacrement: si vous le visitez en ses tabernacles, si vous recon-

trez à Lui dans vos difficultés; ce que sont vos communions dans leur régularité, leur préparation, leur piété, leurs actions de grâces; quand et comment, c'est à dire avec quel respect et quelle dévotion, vous assistez à la Messe: en un mot, quelle place tient dans votre vie le culte et le règne de la divine Eucharistie.

Le vendredi suivant sera la fête du Sacré-Cœur. Faites en sorte de la célébrer pieusement et chaudement sous le regard du Père céleste.

Le Sacré-Cœur de Notre Seigneur, c'est l'amour, la grâce, la vie et le salut. A Lui, vos très humbles hommages et vos très profondes adorations! A Lui, votre amour avec le

désir de le rendre encore plus ardent et plus dévoué! A Lui, votre confiance, vos fréquentes invocations aux heures difficiles! Heures difficiles, votre âge les traverse; adressez-vous au Cœur de Jésus pour être purs et forts!

Au reste, il n'y a pas seulement la

fête, il y a aussi le mois du Sacré-Cœur. Chaque jour, consacrez-Lui quelques instants, vous en tirerez grand profit. Ne s'a pas le cœur qui est chez vous à l'aise et se

force? Et où cette faiblesse cher-

ra-t-elle mieux son remède et cette

force sa vigueur si ce n'est dans le

secours et l'union au Cœur de Jésus?

Le Cœur de Jésus, c'est le refuge

qui accueille, le foyer qui réchauffe,

le sanctuaire qui sanctifie. Le

Cœur de Jésus, c'est l'espérance de nos

temps mauvais. Vous vous rappelez

les promesses faites à Ste Margu-

rite Marie pour toute personne dé-

vouée au Sacré-Cœur; assurez-vous

en le bienfaisant. Allez au Sacré-Cœur.

Quelques simples pratiques, quel-

ques invocations, surtout la direc-

tion donnée à vos intentions, cela

suffit pour que vous ayez part aux

grâces promises. Aimez en particu-

lier ces brèves invocations indulgen-

cies: "Cœur Sacré de Jésus, j'ai

confiance en Vous!" "Cœur Sacré de

Jésus, que votre règne arrive!"

Enfin pour clore le mois de Juin,

les fêtes de St. Jean Baptiste, pa-

tron des Canadiens français, pro-

clamé par le Fils de Dieu Lui-même

"le plus grand des enfants des hom-

mes", celle de St. Pierre et de St.

Paul, patrons de notre belle paroisse.

Honorons, invoquons ces grands

saints dont la vie et les écrits sont

remplis pour nous de si utiles leçons.

Imitons-les dans leur amour et leur

dévouement au Maître adoré dont

vous êtes les Défenseurs.

La Direction

AVANT DE TE MARIER, PRIE TROIS FOIS!!!

Le jeune homme avait tenu-largement—les promesses de l'enfant.

Des yeux de la mémoire, je le voyais sur les bancs du catéchisme dans cette chapelle de la Sainte Vierge, qui depuis—Et (suite sur la 2e page)

voyais devant moi, chrysalide aujourd'hui épanouie, en pleine force et en pleine beauté, la levée légèrement ombrée, le ruban de guerre au revers de son veston, et resté bon chrétien.

Je le savais du reste, car je ne l'avais guère perdu de vue. Et d'ailleurs, cela se voyait à son clair regard, que ne troublait le souvenir d'aucune foi trahie, d'aucune promesse oubliée.

Je venais de prendre les renseignements nécessaires à la publication de ses bans de mariage, et il prenait congé de moi.

Monsieur l'Abbé, priez pour mon mariage.

—Sûrement, cher ami. D'autant plus volontiers et plus efficacement que vous priez, vous aussi.

Certes! Je n'ai pas oublié mon catéchisme. Il faut prier—"dans les dangers." Et d'ame, le mariage n'en est pas exempt!—

—A qui le dites-vous! Dans ce bureau où vous me voyez, j'ai préparé, à peu près huit mille mariages; je suis loin d'avoir fait seize mille heureux. Pourquoi?

pour des causes bien diverses. Et puis, il y a eu la guerre. Mais j'aurais fait plus d'heureux, si tous avaient fait ce que vous faites, à la veille de leur mariage.

S'ils avaient prié.

—En Angleterre, il y a, m'a-t-on dit, dans tous les bureaux, des maximes affichées. Ici, j'aurais bien dû, peut-être, afficher la vieille maxime de nos pères—

—Laquelle?—Il y en a tant, même sur le mariage.

—Voici:

Avant de partir à la guerre, prie une fois.

Avant de s'embarquer prie deux fois.

Avant de te marier, prie trois fois.

Aujourd'hui, avec les progrès de la navigation, et aussi avec les horreurs de la guerre inventées par les Allemands, il conviendrait peut-être de prie une fois avant de s'embarquer et deux fois avant de partir en guerre.

Mais c'est la seule modification que je proposerais au vieux proverbe, et avant le mariage, je

(suite sur la 2e page)

(suite de la page 1)

voudrais toujours, qu'on priât au moins trois fois.

— Il est vrai que c'est, lui aussi, un embarquement.

— Oui, et pour un voyage qui doit durer longtemps... Et que devient-on si l'on s'est mal embarqué... si l'on est monté sur un gabriel... si l'on doit y ramer, toujours, en compagnie de quel qu'un qui ne s'occupe du mouvement de vos rames... que pour le contraire aux siennes!

— Mariages mal assortis! J'espère que le mien n'en augmentera pas la liste...

— Je l'espère aussi, car vous ne vous mariez pas au hasard d'une valse, vous avez prié... Vous avez consulté... elle aussi a consulté... j'en sais quelque chose. Tous deux vous avez eu cette curiosité... excessive à voir combien peu de gens l'éprouvent... avant de lier pour jamais votre vie à celle d'une autre, vous avez voulu savoir ce qu'était cette autre; vous avez mis dans votre jeu vos parents, votre Dieu lui-même; vous vous préparez, non pas seulement au mariage, mais aux lendemains du mariage. C'est bien.

— Etace si rare que cela?

— Ce n'est pas inouï... mais ça n'abonde pas. Et pourtant, quand je pense que Dieu, vous a destiné une épouse, qu'il vous l'a choisie, préparée, ordonnée de sa main... Ne serait-ce pas désastreux pour vous qu'elle allât à un autre, et que vous, vous eussiez, pendant trente ou cinquante ans, à lire une lettre qui ne vous était pas destinée! Qui peut vous éviter cela? Dieu. Et quels moyens vous offre-t-il? La prière, la réflexion, la consultation... — J'y ai recouru.

— Et c'est pourquoi votre union sera parmi les mariages "inscrits au ciel." Il y en a... Tenez, j'en ai connu un... entr'ours. L'homme était laborieux. Sa femme lui préparait avec amour son repas de midi, qu'il emportait dans son bûche. Un jour, j'assistai à son déjeuner: une viande froide, un fromage, du pain surtout. Il fallait voir avec quel appétit il dévorait, avec quelle rapidité tout le menu disparaissait!

— "Tout?" Non. Notre homme laissait intact la valeur de deux bouchées de pain, qu'il remit soigneusement dans son sac.

— Pour votre goûter? Lui demandai-je. Maigre goûté!

— Non, me dit-il: c'est pour la maison. Puis, voyant mon air "insatisfait", il ajouta: — Vous allez peut-être rire... Mais, quand je n'en ai pas assez, en voyant ce petit bout de pain, elle m'a n'a pas d'inquiétude. Je ne ris pas, je fus ému... Et je vous souhaite d'être ce labourer à votre fiancée d'être cet homme.

— Eugène Duplex.

La Confrérie du Saint Nom de Jésus

La confrérie de St. Nom de Jésus remonte au 13^e siècle. A cette époque, des hérétiques, connus sous le nom d'Albigéens, niaient la divinité de Jésus-Christ et proféraient d'horribles blasphèmes contre son Saint Nom. Le pape Grégoire X demanda alors au Maître Général des Dominicains de promouvoir, parmi les fidèles, surtout par la prédication, la glorification du Saint Nom. Afin de

de mieux atteindre ce but, les fils de St. Dominique érigèrent dans toutes les églises de leur Ordre, des autels au Très Saint Nom de Jésus et établirent des Confréries en son honneur.

En 1432, la peste régnait à Lisbonne, un saint dominicain l'évêque Diaz supplia le peuple de mettre toute sa confiance dans le nom du Sauveur et de s'enfermer dans une société qui leur ferait connaître et aimer le Saint Nom. De miraculeux effets suivirent cet engagement. En très peu de temps, le 1^{er} Janvier survint, la nouvelle société rendait à Dieu de solennelles actions de grâces et choisissait la Circumcision comme fête principale. Le 20 Dimanche de chaque mois fut alors consacré au Saint Nom, l'Enfant Jésus se déclarant patron de la Société.

Un siècle après, un autre Dominicain, le Frère Diego, fonda la Société du Saint Nom de Dieu que le pape Pie VII en 1564 affilia à la Confrérie du Saint Nom de Jésus et à laquelle il donna son accord, son approbation et indulgences. Demandant à tous les évêques d'employer tout leur pouvoir à développer cette Société. Dés lors, la Confrérie du Saint Nom de Jésus a encouragé le monde développement par l'esprit chaste, l'union de Dieu et un grand respect de son Saint Nom.

Nulle part, cette Société n'a fait de plus rapides progrès qu'aux États-Unis. Elle a enrôlé plus de 500 mille hommes et la a maintenus dans les pratiques religieuses.

Les membres peuvent gagner une indulgence plénière à condition de faire la Sainte Communion.

1. Le jour de leur entrée dans la Société.

2. Le jour de la Circumcision en assistant aux offices dans une église de la Confrérie.

3. Le 20^e Dimanche du mois s'ils prennent part à la procession du St. Nom de Jésus.

4. 1 fois pendant le Carême s'ils en suivent les obligations.

5. A l'Article de la mort, etc.

En outre, de nombreuses indulgences partielles pour toute bonne œuvre, la participation à toutes les prières et bonnes œuvres de l'Ordre dominicain.

LISONS LA VIE DES SAINTS

6 JUIN. SAINT NORBERT (1080-1134)

Courtois favori de l'empereur d'Allemagne, Norbert passa son existence dans les plaisirs et les fêtes lorsque Dieu lui parla comme à saint Paul au milieu de la foudre et des éclairs.

Le jeune homme chevauchait un jour, paisiblement dans les plaines de la Westphalie suivi d'un fidèle serviteur lorsque le ciel radieux, se voila tout à coup et qu'une terrible tempête se déclina. Le serviteur, agité par un pressentiment divin, s'écria: "Seigneur, retournez sur vos pas, Dieu est irrité contre vous."

"Au même instant une voix d'en haut s'adressa à Norbert: "Le paradis brûle si pour éclairer mon Eglise et tu scandalises mon peuple." La foudre tombant aux pieds du jeune homme le laissa longtemps évanoui sur le sol. Revenu à lui il entendit de nouveau la voix divine: "Quitte le mal et fais le bien, tu gèteras la paix."

Le courtisan se trouva dès lors transformé en pénitent héroïque. Après une éclatante repentance et sa vie passée il fut ordonné prêtre et ne cessa de prêcher la réforme des

mœurs en France et dans les Pays-Bas. Saint Norbert devint le fondateur de l'Ordre célèbre des Prémontrés et fut élevé sur le siège de Magdebourg en l'an 1126.

27 JUIN

SAINT LADISLAS, roi de Hongrie (1031-1095)

Ce bon roi était le père de son peuple qui lui vouait un culte de filiale vénération et se montrait justement fier de ses glorieuses qualités. Nul ne l'égalait en Hongrie pour la bonté et la majesté, la vertu et l'austérité guerrière. Le premier un combat il était, après la victoire, le plus sage administrateur et le meilleur juge du royaume. Tous ses revenus étaient distribués aux malheureux ou s'employaient à la fondation d'églises et de monastères et sa vie privée retraçait la vertu des héros du Christianisme. Il mourut dans la dix-huitième année de son règne au moment même où il allait s'enrôler chez les croisés de l'Ermitte, pour marcher à la conquête de la Terre Sainte. Tout le royaume fut plongé dans la consternation et aucune réjouissance publique ne fut tolérée pendant les trois années qui suivirent.

L'OIGNON

Légende Méridionale Inédite

Pour Paulette, Liette, Josette et Victor

— Vous réclamez un conte, mes chers petits: voici une jolie légende que me conta, il y a quelques quarante ans, mon vieil oncle Lafleur, à qui je dois les histoires merveilleuses que vous connaissez.

— Comment les hommes te nomment-ils, petite fleur? interrogea Jésus, souriant divinement car il savait toute chose.

— Et tous les oignons frémissaient.

— Nous vous aimons, — As-tu froid dans le sein de la terre, petit oignon?

— Nous vous aimons, frémissent les oignons.

— Veux-tu une fleur plus éclatante, d'une odeur plus agréable?

— Nous vous aimons, frémissent les oignons.

— Mon Père t'a donné une robe bien fragile!

— Par vos froissements.

— Sur les froissements, tu meurs à peine n'as-tu pas une robe plus chaude?

— Nous vous aimons.

Et Jésus, de sa main divine, bénit les fleurs qui s'inclinaient.

— Tu n'auras plus froid, petit oignon durant les hivers rigoureux.

David Lemieux & Cie

CONTRACTEURS

Désirent annoncer aux familles et amis des Défenseurs qu'ils entreprendront toutes sortes de construction. Ils se feront un plaisir de vous fournir gratuitement des estimés.

DAVID LEMIEUX
15 Rue Russell
Tél. 1430

JEAN CHARLES BOUCHER
128 Rue Blake
Tél. 894-W

Jésus laissa alors ses disciples s'éloigner pour se recueillir et prier.

Je désire aimer plus encore cette humanité? Père, tous les jours, dans les siècles des siècles, je renouvellerai mon sacrifice. Tristement Jésus regarde les herbes, les fleurs, les sources et les monts.

— Oh! Père, dans notre création, rien qui console ma peine! Les herbelettes des chemins sont toutes occupées à naître, à verdoyer. Les fleurettes caquettent avec le léger zéphyr ou les frivoles papillons. Les sources murmurent la beauté des fleurs et racontent les histoires des insectes cachés sous la mousse! Les oiseaux gazouillent leur bonheur de vivre. Le vent tour à tour doux ou furieux soupire ou hurle le secret des temps... Et je reste seul. Pas une voix amie ne console ma peine; pas un gazouillis d'oiseau ne dit ma souffrance; pas une fleur ne me penche vers moi. Jésus revient vers ses disciples.

— F. M.

UNE MAISON CHRETIENNE.

Quand on entre dans la maison d'une famille chrétienne, on doit reconnaître qu'elle ne saugit pas, qu'elle s'honore du nom qu'elle porte. On doit y voir un signe religieux indiquant qu'au-dessus du maître qui habite la maison, il y a un maître souverain qui est présent à la comme partout, qui voit tout ce qui se passe et qui donne la vie à tous. Ce témoignage de foi doit être une garantie d'ordre et un rappel à la vertu. Une crois de bois sous le chaume, voilà un premier ornement qui est du domaine du plus pauvre.

Lucien était encore en classe le Mardi 8 mai. Se sentant indisposé, il garda la maison les jours suivants. Le Dimanche 13, la ménagère était déclarée, le docteur le trouvait en danger. On essaya de lui parler de la mort, mais Lucien voulait fuir.

On pria beaucoup autour de lui. Dans la nuit du lundi au mardi, un changement se fit dans ses impressions. Non seulement la crainte de la mort disparut, mais il se montra joyeux à son approche, réclamant le Père pour lui administrer les derniers Sacraments. Le danger ne paraissait pas imminent, sa famille pensait pouvoir attendre jusqu'au matin. Lucien réitérait ses instances: il avait hâte de se mettre en règle avec le bon Dieu et ne comprenait pas que l'on différât tant à réaliser son désir: "Cela coûte donc bien cher de faire venir le Père la nuit," dit-il. Et un peu plus tard: "Maintenant, c'est le matin, allez vite l'appeler." Il recut le Viatique supérieurement en pleine connaissance et dans d'excellentes dispositions.

Voyant sa mère s'attrister à ses côtés, il lui dit: "Ne soyez pas triste, maman, je suis bien heureux. Le bon salut." Puis, le bon salut.

— Plus tard, je serai peut-être moins bon."

Or l'autre jour, on oublia Bébé. Que faire? Il réfléchit... Puis, tout à coup:

— Maman, les petits garçons qui meurent de faim, est-ce qu'ils vont au Paradis?

Biénot, il perdit connaissance. Le médecin rendit une longue et douloureuse agonie. La Sainte Vierge, la lui éparpilla et ce même jour, vers 10 heures du matin, pendant qu'on disait le chapelet à ses côtés, son âme s'éleva doucement vers le Dieu qui déjà voulait le faire joindre des récompenses éternelles.

Notre-Seigneur, sachant que bientôt il l'appellerait à lui, lui inspira pendant le Carême le désir d'assister chaque jour à la Messe et de communier souvent.

Lucien déploya une grande énergie pour être fidèle à sa résolution. Les froissements plus rigoureux, les tempêtes de neige ne l'arrêtaient pas et il était fier d'arriver en classe d'aller mettre un bâton sur le tableau des sacrifices de Carême. Souvent, il disait: "Je serai bon aujourd'hui, j'ai communie!" Et tout le jour, il faisait des efforts.

Nous membres s'empresèrent d'aller prier auprès de lui.

La Fanfare Ste. Cécile dont il faisait partie se joignit aux Défenseurs

reux.

Mon Père, multipliez ses fines robes de soie.

Nous vous aimons et nous vous aimons toujours, frémissent les oignons.

Jésus s'attarda dans ce champ où il perceait avec une joie ineffable le doux bruissement si cher à son cœur.

Nous vous aimons...

Et mon oncle Lafleur, qui savait tant de choses, ajouta: — Petite, beaucoup de gens ignorent que les plantes frémissent de la même sensibilité; cependant c'est très exact; tu es encore trop jeune, je t'explique-lui cela plus tard. Mais lorsque, plus grande, tu constateras plusieurs petites robes de soie aux oignons (c'est-à-dire plusieurs pelures), tu sauras que l'hiver sera froid et rigoureux.

— F. M.

— F. M.

— F. M.

— F. M.

— F. M.

— F. M.



LA VIE CHEZ LES DEFENSEURS

EVENEMENTS DE FAMILLE

15 MAI—MORT DE LUCIEN HOULE.

Dieu est venu de nouveau prendre dans nos rangs un de nos jeunes pour l'introduire dans la céleste Patrie.

Lucien était encore en classe le Mardi 8 mai. Se sentant indisposé, il garda la maison les jours suivants. Le Dimanche 13, la ménagère était déclarée, le docteur le trouvait en danger. On essaya de lui parler de la mort, mais Lucien voulait fuir.

On pria beaucoup autour de lui. Dans la nuit du lundi au mardi, un changement se fit dans ses impressions. Non seulement la crainte de la mort disparut, mais il se montra joyeux à son approche, réclamant le Père pour lui administrer les derniers Sacraments. Le danger ne paraissait pas imminent, sa famille pensait pouvoir attendre jusqu'au matin. Lucien réitérait ses instances: il avait hâte de se mettre en règle avec le bon Dieu et ne comprenait pas que l'on différât tant à réaliser son désir: "Cela coûte donc bien cher de faire venir le Père la nuit," dit-il. Et un peu plus tard: "Maintenant, c'est le matin, allez vite l'appeler." Il recut le Viatique supérieurement en pleine connaissance et dans d'excellentes dispositions.

Voyant sa mère s'attrister à ses côtés, il lui dit: "Ne soyez pas triste, maman, je suis bien heureux. Le bon salut." Puis, le bon salut.

— Plus tard, je serai peut-être moins bon."

Or l'autre jour, on oublia Bébé. Que faire? Il réfléchit... Puis, tout à coup:

— Maman, les petits garçons qui meurent de faim, est-ce qu'ils vont au Paradis?

Biénot, il perdit connaissance. Le médecin rendit une longue et douloureuse agonie. La Sainte Vierge, la lui éparpilla et ce même jour, vers 10 heures du matin, pendant qu'on disait le chapelet à ses côtés, son âme s'éleva doucement vers le Dieu qui déjà voulait le faire joindre des récompenses éternelles.

Notre-Seigneur, sachant que bientôt il l'appellerait à lui, lui inspira pendant le Carême le désir d'assister chaque jour à la Messe et de communier souvent.

Lucien déploya une grande énergie pour être fidèle à sa résolution. Les froissements plus rigoureux, les tempêtes de neige ne l'arrêtaient pas et il était fier d'arriver en classe d'aller mettre un bâton sur le tableau des sacrifices de Carême. Souvent, il disait: "Je serai bon aujourd'hui, j'ai communie!" Et tout le jour, il faisait des efforts.

Nous membres s'empresèrent d'aller prier auprès de lui.

La Fanfare Ste. Cécile dont il faisait partie se joignit aux Défenseurs

reux.

Mon Père, multipliez ses fines robes de soie.

Nous vous aimons et nous vous aimons toujours, frémissent les oignons.

Jésus s'attarda dans ce champ où il perceait avec une joie ineffable le doux bruissement si cher à son cœur.

Nous vous aimons...

Et mon oncle Lafleur, qui savait tant de choses, ajouta: — Petite, beaucoup de gens ignorent que les plantes frémissent de la même sensibilité; cependant c'est très exact; tu es encore trop jeune, je t'explique-lui cela plus tard. Mais lorsque, plus grande, tu constateras plusieurs petites robes de soie aux oignons (c'est-à-dire plusieurs pelures), tu sauras que l'hiver sera froid et rigoureux.

— F. M.

— F. M.

— F. M.

— F. M.

— F. M.

Cherchez d'abord
le royaume de
Dieu et sa justice

et le reste
vous sera donné
par surcroît



MARIAGE DE M. RONALDO CAILLER.

C'est M. Ronaldo Cailler qui ouvre la série des mariages qui vont se succéder en ce saint parti les Défenseurs.

Lundi 28, il unissait son nom à celui de Mademoiselle Gertrude Oudlette.

La Société avait tenu à témoigner sa sympathie envers son Vice-Président, si bon et si désirable, en déployant toute la solennité possible sur ce grand événement.

Une nombreuse délégation de Défenseurs faisait la haie près de l'église sur le passage des jeunes mariés.

A leur descente de voiture, M. Léon Grien revêtit M. Cailler des insignes de Vice-Président et le conduisit jusqu'au prie-Dieu.

Il était d'ailleurs superbement décoré de fleurs et de lumières. Le Très Révérend Père Curé donna la bénédiction nuptiale et célébra la sainte Messe pendant laquelle notre petite chorale exécuta le programme suivant:

1. Cantique de Mariage des Défenseurs par MM. S. Champagne, J. Janelle, H. Marcotte, R. Lévesque, J. Ch. Boucher, E. Malo.

GALLET—6

2. L'O salutaris de Lefebvre-Lévy par M. R. Tremblay.

3. Solo de Baryton par M. L. Grien.

4. L'hymne des Défenseurs, chanté par tous.

Après un somptueux déjeuner chez M. Arsène Cailler, les jeunes mariés prièrent le chemin du Canada et de New York, Atlantic City etc. Voyage superbe pendant lequel nos vœux et nos prières les accompagnèrent.

ADIEU LA VIEILLE ECOLE.

Le Dimanche 20, les Défenseurs se réunirent pour la dernière fois à la vieille école, dans cette salle témoin depuis 16 ans de leurs joyeux ébats, salle qui les a vus grandir, qui a abrité leurs Bazar, leurs courses, etc.

Il conviendrait de lui faire un solennel adieu, signe des services qu'elle nous a rendus. C'est ce qui eut lieu.

Les vœux muers norriés et lézardés disparaissant derrière d'élégantes

terroires tricolores, une grande banquette portant le nom de Défenseurs couvrait entièrement l'un des panneaux. Un théâtre improvisé avait été disposé à l'entrée. Des sièges et banquettes permettant de recevoir nos quatre cents membres. Au fond sur le gradin, la Fanfare Ste. Cécile exécuta les marches funébres de circonstance.

Il convenait également que ce fût les plus anciens membres de la Société, le plus souvent fréquentant cette salle, s'y dévouant, y menant à bien de nombreuses entreprises, il convenait donc que ce fussent eux.

Un morcel de Fanfare fut suivi de la lecture par M. R. Lévesque, d'une belle adresse à M. Cailler, au nom de la Société, une statue du Saint-Cœur qui ira protéger son nouveau foyer et au nom des membres, une belle pendule qui ne devra marquer que des heures de bonheur.

Le mariage de nos autres membres n'est pas un peu plus lointain, nous aurons l'occasion de les rencontrer à nouveau.

Comme scène finale, MM. Boucher et Desjardins rendirent le mariage d'Yvonne Jolivet avec l'esprit et le talent qu'on leur connaît; ils furent longuement applaudis.

Tous deux en qualité de membres de la fondation d'Amis exprimèrent aux bords du jour des vœux que leur grand esprit chrétien, leur amitié et peut-être aussi leur jeune expérience rendaient particulièrement précieux.

M. Desjardins invita ensuite tous les membres à venir servir la main à nos futurs mariés et à leur adresser des souhaits particuliers.

Un dernier morcel de Fanfare accompagna le départ de cette salle qui bientôt va disparaître.

Le programme de la matinée ne se bornait pas à honorer le vieil édifice scolaire, par lequel tant de familles ont passé: Une autre partie la plus vibrante, s'adressait à une belle jeunesse pleine de vie et d'espérance. Jeunesse qui, après avoir accompli fidèlement ses promesses de Défenseurs du St. Nom de Jésus et avoir trouvé dans cette fidélité le moyen de rester pieux et bons, va maintenant, sur un autre champ d'action, exprimer ses convictions solides et profondes, prodiguer son dévouement et faire honneur à sa foi et à sa nationalité.

Il était juste que toute la Société: petits, moyens et grands fût à l'honneur qui ayant grandi dans la Société, lui ont montré le chemin du devoir et de l'honneur.

Nos six futurs mariés MM. Ronaldo Cailler, Emilio Malo, Sylvio Champagne, Philias Terrier, Adélaïde Desjardins, Wilfrid Dubois occupèrent des places réservées.

Après un joyeux morcel de Fanfare, 7 de nos jeunes: MM. Gérard

avaient travaillé et que nous caisses con-

Cailler, Rosario Filault, Irène Villeneuve, Vitaro Laquens Joseph Labrie, Alcide Leduc, Roland Sautier portèrent chacun une des lettres du mot Bonheur exprimant symboliquement à nos jeunes gens un vœu commençant par la lettre qu'ils portaient.

Ensuite, un tout petit, le plus petit de la Société, M. Philippe Haman récita, avec beaucoup d'expression, un compliment de circonstance.

Un morcel de Fanfare fut suivi de la lecture par M. R. Lévesque, d'une belle adresse à M. Cailler, au nom de la Société, une statue du Saint-Cœur qui ira protéger son nouveau foyer et au nom des membres, une belle pendule qui ne devra marquer que des heures de bonheur.

Le mariage de nos autres membres n'est pas un peu plus lointain, nous aurons l'occasion de les rencontrer à nouveau.

Comme scène finale, MM. Boucher et Desjardins rendirent le mariage d'Yvonne Jolivet avec l'esprit et le talent qu'on leur connaît; ils furent longuement applaudis.

Tous deux en qualité de membres de la fondation d'Amis exprimèrent aux bords du jour des vœux que leur grand esprit chrétien, leur amitié et peut-être aussi leur jeune expérience rendaient particulièrement précieux.

M. Desjardins invita ensuite tous les membres à venir servir la main à nos futurs mariés et à leur adresser des souhaits particuliers.

Un dernier morcel de Fanfare accompagna le départ de cette salle qui bientôt va disparaître.

Le programme de la matinée ne se bornait pas à honorer le vieil édifice scolaire, par lequel tant de familles ont passé: Une autre partie la plus vibrante, s'adressait à une belle jeunesse pleine de vie et d'espérance. Jeunesse qui, après avoir accompli fidèlement ses promesses de Défenseurs du St. Nom de Jésus et avoir trouvé dans cette fidélité le moyen de rester pieux et bons, va maintenant, sur un autre champ d'action, exprimer ses convictions solides et profondes, prodiguer son dévouement et faire honneur à sa foi et à sa nationalité.

Il était juste que toute la Société: petits, moyens et grands fût à l'honneur qui ayant grandi dans la Société, lui ont montré le chemin du devoir et de l'honneur.

Nos six futurs mariés MM. Ronaldo Cailler, Emilio Malo, Sylvio Champagne, Philias Terrier, Adélaïde Desjardins, Wilfrid Dubois occupèrent des places réservées.

Après un joyeux morcel de Fanfare, 7 de nos jeunes: MM. Gérard

avaient travaillé et que nous caisses con-

Cailler, Rosario Filault, Irène Villeneuve, Vitaro Laquens Joseph Labrie, Alcide Leduc, Roland Sautier portèrent chacun une des lettres du mot Bonheur exprimant symboliquement à nos jeunes gens un vœu commençant par la lettre qu'ils portaient.

Ensuite, un tout petit, le plus petit de la Société, M. Philippe Haman récita, avec beaucoup d'expression, un compliment de circonstance.

Un morcel de Fanfare fut suivi de la lecture par M. R. Lévesque, d'une belle adresse à M. Cailler, au nom de la Société, une statue du Saint-Cœur qui ira protéger son nouveau foyer et au nom des membres, une belle pendule qui ne devra marquer que des heures de bonheur.

Le mariage de nos autres membres n'est pas un peu plus lointain, nous aurons l'occasion de les rencontrer à nouveau.

Comme scène finale, MM. Boucher et Desjardins rendirent le mariage d'Yvonne Jolivet avec l'esprit et le talent qu'on leur connaît; ils furent longuement applaudis.

Tous deux en qualité de membres de la fondation d'Amis exprimèrent aux bords du jour des vœux que leur grand esprit chrétien, leur amitié et peut-être aussi leur jeune expérience rendaient particulièrement précieux.

M. Desjardins invita ensuite tous les membres à venir servir la main à nos futurs mariés et à leur adresser des souhaits

PAGE DES JEUNES

Pratique des Vacances: Obéissance à ses Parents.

Chers petits Amis,

Voulez-vous passer de bonnes, joyeuses et saintes vacances? Un verbe très simple à conjuguer, mais à conjuguer pratiquement du matin au soir.

Vous avez tous appris, au cours de l'année, un peu de grammaire, et vous savez que dans les verbes il y a toujours, le présent, le passé et le futur. Cette subdivision semblait compliquée à certains d'entre vous et on les entendait parfois excuser leurs fautes de conjugaison en disant: "Je suis tout mêlé avec les terminaisons." C'était vrai. Aussi, pour les vacances, simplifions... Vous ne conjuguerez le verbe obéir qu'au présent et vous verrez comme se sera simple quels progrès vos Parents constateront, combien profitables seront pour vous ces mois de repos au sein de votre chère famille.

Obéir au présent depuis l'heure de votre lever jusqu'à celui de votre coucher.

—Henri, lève-toi, donne ton coucou à Dieu.

—Oui, Maman, tout de suite.

—Tu es déjà prêt... Fais ta prière.

—Oui, Maman.

Et vous voilà à genoux au pied du Crucifix ou d'une image de la sainte Vierge.

—Déjeune, puis tu monteras le bois et tu iras au magasin.

—Oui Maman.

—Maintenant, aide soin de ta petite sœur, cuminée-la dehors, mais ne l'éloigne pas de la maison.

—Très bien, Maman.

—Ne va pas jouer avec tel petit compagnon. Il parle mal, tu prendras de mauvaises habitudes.

Ainsi de suite, tout le jour. Henri fait la volonté de sa mère, sans la mais raisonner, sachant que tout ce qui lui sera commandé ne sera que pour son plus grand bien. Rien ne lui arrive de fâcheux. Il a la conscience tranquille. Il est heureux.

Que d'accidents sont les suites de la désobéissance! Il semblerait que Notre Seigneur qui fut le modèle de la sainte parfaite obéissance, veut vous punir des bis bas ceux qui ne pratiquent pas cette vertu.

Un petit garçon de huit ans, nommé Edmond, jouait un jour avec deux de ses compagnons.

—Allons à la forêt, dit l'un, c'est le temps des mirres. Nous pourrions en cueillir beaucoup.

Edmond se rappelle que ses parents lui ont défendu de quitter la cour de la maison. N'importe, peut-être on s'apercevra-t-il pas de son absence... sa mère, en courses, ne rentrera que tard...

Voilà nos trois petits garçons sur le chemin de la forêt, à deux milles de la ville. Bientôt on arrive. Il y avait beaucoup de mirres.

—Edmond, tout occupé de sa cueillette, ne s'aperçoit pas qu'il s'est enfoncé bien loin dans le bois. Il appelle ses compagnons. Peine perdue... La route, les sentiers ont disparu. Tout est désert. Le bruit seul des feuilles répond à ses appels. En vain, cherche-t-il à retourner sur ses pas. Bientôt la nuit commence à étendre ses voiles. Le pauvre enfant à tout de forces, tombe épuisé sous un arbre. Il se recommande à la Sainte Vierge, à son Ange Gardien. Quelle nuit, il va passer!... Et ses pauvres Parents!... Terribles furent leurs angoisses!... Où était leur malheureux enfant?...

Par les petits amis d'Edmond, ils apprenent qu'il s'était égaré dans la forêt. Les agents de police préven-

battent le vaste bois en tout sens. Retrouveront-ils l'enfant vivant? Enfin, le lendemain, vers 10 heures, un des officiers de police est attiré par de faibles gémissements; il s'approche et aperçoit Edmond à demi-mort, en proie à une grosse fièvre. L'humidité et la fraîcheur de la nuit avaient clos ses paupières. Impossible d'ouvrir les yeux. Transporté chez ses Parents, le Docteur constata qu'ils faudra des soins longs et minutieux pour rendre Edmond à la santé et que l'œuf droit est à jamais perdu.

Cette histoire est vraie. Peut-être son héros, vit-il encore et le rencontreriez-vous un jour, chers petits Amis?

Puise son exemple pour confirmer dans la volonté d'être parfaitement obéissants à vos chers Parents.

La Direction

LA MAISON DE DIEU

Christian, le petit infirme de la forêt, instruit par son Ange Gardien, a la vision des grâces immenses qui descendent sur la terre, tandis que sa bonne Grand-mère récite le Rosaire au pied du lit où il repose.

A chaque Gloria Patri, trois anges blancs balançaient de mystiques encensoirs devant le trône de la Trinité sainte.

A l'annonce du mystère suivant, le merveilleux échange de louanges à Dieu et de bienfaits dans les mains de la Vierge se renouvelait chaque fois, pendant que d'autres esprits célestes s'occupaient à rassembler les pétales de roses pour en former des fleurs dont ils paraient leur Souverain.

Quand les quinze dizaines furent récitées et la triple couronne de Marie achevée, la Reine du Saint Rosaire s'éleva dans les hauteurs célestes pour l'offrir à son divin Fils et la vision du Paradis disparut avec elle. Pendant que l'ange ramenait Christian au chalet, ils parlèrent tous deux de ce qu'ils avaient vu, et vécurent en tels moments.

Christian

"Je suis émerveillé qu'une humble femme comme ma bonne mère puisse prier de façon à réjouir tout le ciel."

L'ange

"Et non-seulement le ciel mon enfant, mais aussi l'Eglise militante de la terre et l'Eglise souffrante du Purgatoire."

Christian

"Oui, j'ai vu des rayons jaillir des mains de la Sainte-Vierge et ils ne tombaient pas que sur notre monde, mais, voulez-vous m'expliquer ce mystère."

L'ange

"C'est le consolant mystère de la communion des Saints, c'est-à-dire de la communauté de biens spirituels entre tous les enfants de Dieu de sorte que nous participons aux mérites les uns des autres comme nous participons à ceux de Jésus-Christ. Le plus modeste fidèle qui prie au nom de Notre-Seigneur augmente ses mérites par le fait qu'il prie."

Il attire en suite sur lui et ses cœurs pour qu'il prie particulièrement les grâces qu'il demande. Puis, il procure à Dieu des louanges, aux saints de l'honneur, à l'Eglise militante des richesses nouvelles, à l'Eglise souffrante du soulagement. Tu vois mon enfant, tout cela la grande famille chrétienne bénéficie de la prière d'un seul de ses membres."

Christian

"Alors, il faudrait prier tout le temps."



M. D. J. CONLEY
Embaumeur diplômé-licencié



BUREAU
CONLEY & POISSON
56 Rue Park



M. L. POISSON
Embaumeur diplômé-licencié

CONLEY & POISSON

Entrepreneurs de Pompes Funèbres

Ouvert jour et nuit et toujours prêt à répondre à votre appel.

TELEPHONE 1544-R

L'ange

Le Seigneur l'a dit: Priez sans cesse et ne vous lasez pas de prier. Mais ne t'y trompe pas, petit Christian, la prière n'est pas seulement la récitation de pièces formelles, cela, personne ne pourrait le faire sans interruption; c'est encore une simple élévation de l'âme vers Dieu, un sacrifice pour Lui, un mouvement d'amour, l'offrande de l'action que l'on va faire ou, plus simplement encore, l'acceptation filiale et aimante de sa volonté. Les membres de la communion des Saints profitent des actes surhumains de l'un d'entre eux comme d'une prière qu'il aurait réellement prononcée."

Christian

"Ceci est bien consolant pour ceux qui n'ont pas le temps de prier souvent; mais moi, puisque je suis malade, je n'ai que cela à faire et j'en profiterai pour réciter beaucoup de chapelets et même de rosaires."

L'ange

"Tu as raison, il faut bien aimer le Rosaire. Sais-tu que c'est la Sainte-Vierge elle-même qui a fait connaître à son grand serviteur Saint Dominique cette belle dévotion."

Christian

"Non, je ne le savais pas, mais je ne m'en étonne point, elle est si belle!"

L'ange

"Rien en effet, n'est plus beau que cette répétition de Pater et d'Ave; la prière divine et la prière angélique encadrées dans la méditation comme des bijoux précieux dans des filigranes d'or."

Quand Christian aperçut de nouveau Dame Brigitte, le chapelet de la bonne vieille avait glissé de ses mains sur le lit et elle s'était endormie.

BON MOT

An confessionnal:

—Mon père, est-ce un gros péché de me croire jolier?

—Non, mon enfant, ce n'est qu'une erreur!...

—Gaston, as-tu fini de tirer la queue du chat?

—Mais, maman, je ne tire pas. Je tire seulement la queue, c'est le chat qui tire."

FRANK J. BÉRUBÉ

MARCHAND DE MUSIQUE



Pianos Brigr

Pianos Conway

Pianos et Phonographes Starr

RECORDS GANNETT

Spécialité: Réparation de Machines Parlantes

367 RUE LISBON Tel. 2894-M LEWISTON, ME.

"Le Coin des Bonnes Valeurs"

VÉRITABLE SERGE BLEUE

Rien de plus Beau pour un jour de Graduation!

Dans une occasion comme celle de la Graduation, les jeunes gens tiennent à paraître le plus élégamment possible et c'est ainsi qu'ils nous aiment les voir.



Nous avons choisi pour cette occasion spéciale des complets de Serge Bleue—remarquables non seulement par la qualité du matériel mais aussi par le fini de la confection—quelque chose dernière mode—qui donne au jeune homme une apparence distinguée.

Aussi une ligne complète de fournitures pour cette circonstance.

JOHN B. ST-PIERRE

272-274 LISBON ST., LEWISTON, ME.